

KLEIST

**La petite
Catherine
de Heilbronn**

Mise en scène :
Coralie Pradet
Musique :
Fleur Inverse
Costumes :
Tifenn Deschamps

Mise en scène de Coralie Pradet
Musique de l'ensemble *fleur inverse*
Costumes de Tifenn Deschamps

avec

Henri Vatin
Nikson Pitaqaj
Leslie Salomon
Joseph Hernandez
Amélia Bréchet
Rémy Leloup
Yan Brailowsky
Lina Céspedes
Zachary Lebourg
Catherine Bloch
Luigi Cerri
Anne-Sophie Pathé
Aurélie Miermont
Jean-Yves Duparc

La pièce

En 1810, Kleist écrit cette pièce polymorphe, à la fois mystère médiéval, fable grotesque, aventure picaresque et roman d'amour.

Dans un monde gangrené par la guerre et les luttes claniques, une jeune fille s'affranchit de son milieu, de ses liens familiaux, rompt ses fiançailles avec un jeune bourgeois, pour suivre l'homme pour lequel elle a conçu une passion folle et obsessionnelle.

Pendant un temps, elle couche dans ses écuries, le suit sur le champ de bataille au mépris de sa propre vie. Mais la société va trouver les subterfuges pour éteindre le feu de la passion et rétablir l'ordre moral, religieux et politique.



Note de mise en scène

C'est dans l'esprit d'un véritable travail de troupe que nous souhaitons monter cette pièce : **pas moins de treize comédiens et deux musiciens s'emploient à recréer l'univers onirique et fascinant de la pièce de Kleist.**

Kleist fait partie des rares dramaturges de son époque à n'avoir pas une vision stéréotypée et réductrice des personnages féminins. C'est certainement une des raisons pour lesquelles il nous apparaît, aujourd'hui encore, proche de nos préoccupations.

La petite Catherine est souvent réduite à son caractère angélique et évanescent. Pour moi, au contraire, c'est un personnage de terre et de feu, la soeur de Penthésilée, la reine des Amazones, capable d'autant de violence et de folie.

Cette passion dont la femme est l'initiatrice va provoquer des remous dans la société et ébranler le pouvoir politique (la rumeur populaire présente Catherine comme la fille de l'empereur) et jusqu'au pouvoir religieux : Catherine voue au comte un culte qui ressemble à de l'adoration religieuse, ils seront accusés d'hérésie, de satanisme et de sorcellerie.





L'autre femme de la pièce, rivale de Catherine, la belle Cunégonde, est aussi une femme qui transgresse les règles de la société militaire et machiste puisqu'elle est elle-même chef de guerre.

Elle utilise des artifices pour garder la jeunesse et la beauté et conserver ainsi une emprise sur les hommes qu'elle dresse les uns contre les autres.

Si les thèmes de la pièce sont profonds, souterrains, les personnages complexes et la langue de Kleist exigeante, le ton de *la petite Catherine* n'en reste pas moins humoristique, et parfois franchement comique.

Le comique de cette pièce est *comique de caractère* puisqu'il naît des personnages, de leur "jusqu'au-boutisme", de leurs excès .

Nous souhaitons garder une grande simplicité dans les costumes et les décors, et présenter une version de la pièce visuellement épurée. Nous attachons beaucoup d'importance à l'influence des lieux sur la représentation théâtrale.

Coralie Pradet

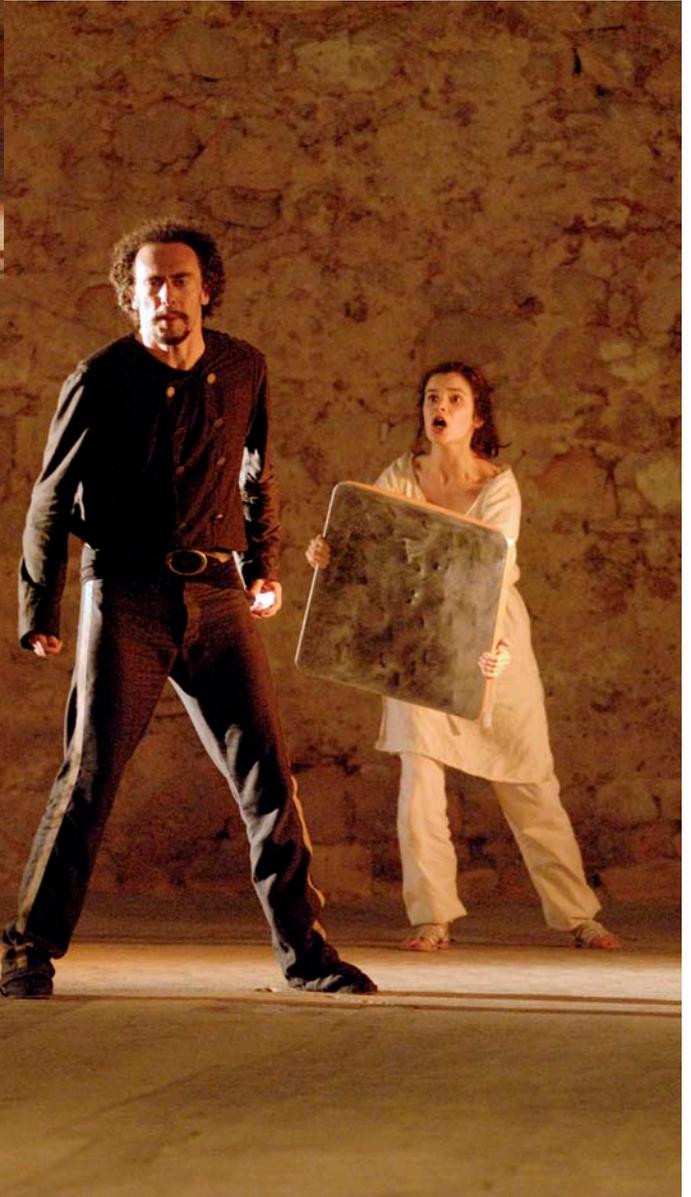
Un projet musical

Les musiciens de fleur inverse souhaitent s'associer au projet théâtral *la petite Catherine de Heilbronn*. Ce pastiche de mystère médiéval prend tout son sens dans un lieu connoté comme une église ou une abbaye.

Par ce projet, Coralie Pradet, à travers Kleist, interroge l'utilisation de schémas médiévaux revisités dans une production contemporaine mais aussi l'influence du lieu sur le jeu théâtral. Ces sujets sont centraux pour notre groupe fleur inverse, qui prend appui sur la musique médiévale pour mettre en résonance les lieux investis.

Grégoire Lorieux







La Compagnie Libre d'Esprit

La compagnie, regroupe une quinzaine de comédiens, metteurs en scène, auteurs, musiciens, décorateurs, techniciens son et lumière.

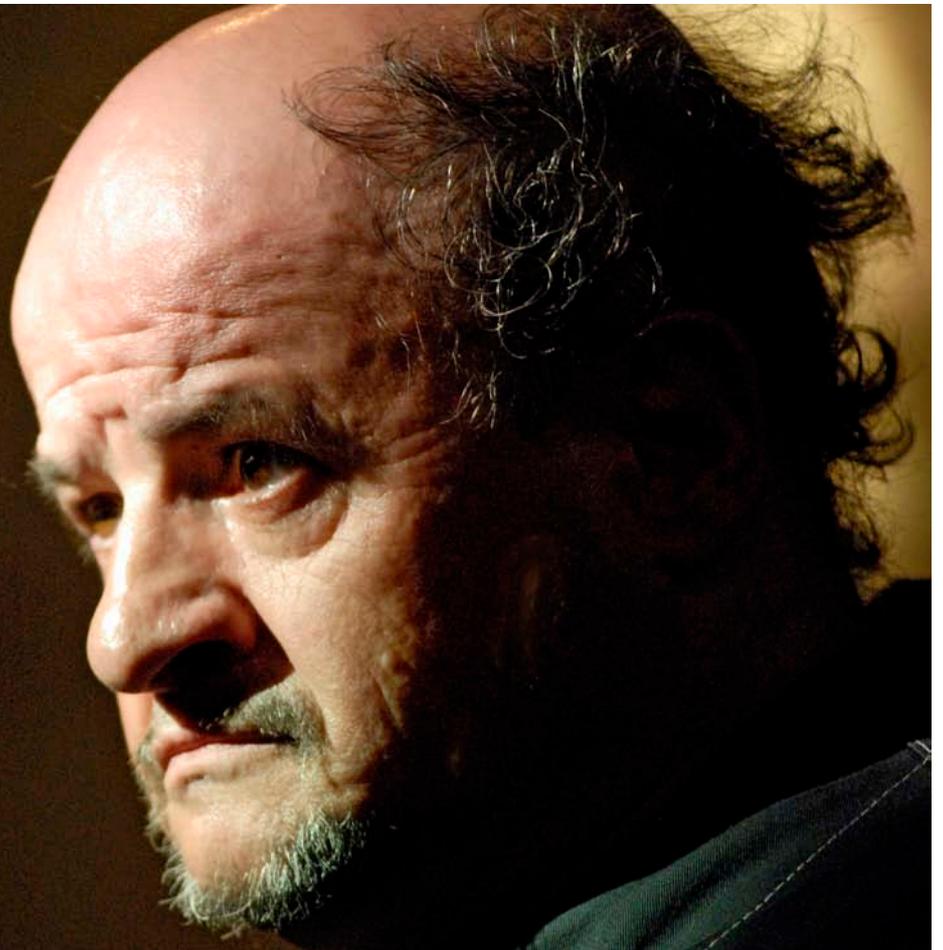
Elle revendique un authentique esprit de troupe ce qui consiste à mettre en valeur les qualités de chacun des membres de la compagnie, venus d'horizons divers et à pratiquer l'entraide.

La compagnie a à présent une grande expérience dans le domaine de l'organisation d'événements culturels : les membres de la compagnie assurent également la communication, l'administration, l'animation d'ateliers et l'accueil du public, tâches qui font partie intégrante des métiers du spectacle vivant.

L'ensemble fleur inverse

Fleur inverse est un groupe de musique médiévale-électronique né de la rencontre autour du compositeur Grégoire Lorieux de musiciens venus du jazz de la musique médiévale ou contemporaine.

Si chacun de ces styles musicaux a ses manières de faire ses chapelles et son public, fleur inverse prend le parti de la transversalité et de la liberté de ton : entre arrangements de chansons médiévales, improvisations libres sur instruments anciens et interprétations d'œuvres originales, la Moyen-Âge part à la rencontre du jazz, de la musique contemporaine et de l'électronique.



Compagnie Libre d'Esprit

La compagnie Libre d'Esprit est une compagnie de théâtre fondée en 2001 dont le directeur artistique est Nikson Pitaqaj.

Elle est restée en résidence à l'Île Saint-Denis (93) de 2002 à 2008, elle est soutenue par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, ARCADI et la SPEDIDAM.

Crime et Châtiment d'après Dostoïevski, mise en scène de Nikson Pitaqaj 2009

Contes Débalkanisés (spectacle Jeune Public) 2007

Requiem de Roger Lombardot, mise en scène de Nikson Pitaqaj 2006

Les émigrés de Slawomir Mrozek, mise en scène de Simon Pitaqaj 2006

Une demande en mariage d'Anton Tchekhov, mise en scène de Nikson Pitaqaj 2005

Mon ami paranoïaque de Nikson Pitaqaj, mise en scène de Nikson Pitaqaj 2004

Un pour la route de Harold Pinter, mise en scène de Simon Pitaqaj 2004

La cabane à murmures mise en scène de Nikson Pitaqaj 2003

Avec ou sans couleurs de Nikson Pitaqaj, mise en scène de Nikson Pitaqaj 2002

Le vrai du faux des Gitans de Nikson Pitaqaj, mise en scène de Nikson Pitaqaj 2001

Nikson Pitaqaj

directeur de la compagnie

Né à Gjakovë (Kosovo) en 1972, de langue maternelle albanaise. Après des études de cinéma (ETTIC), Nikson Pitaqaj s'oriente vers le théâtre, d'abord en tant qu'acteur, puis en tant que metteur en scène et auteur dramatique. En 2000, il crée la compagnie Libre d'Esprit avec l'idée de fonder une véritable troupe. Il écrit et met en scène plusieurs de ses propres textes (*le vrai du faux des gitans, avec ou sans couleurs, mon ami paranoïaque...*), des textes d'auteurs classiques ou contemporains et organise en Seine Saint Denis, plusieurs événements culturels ayant pour thème les Balkans, carrefour de l'orient et de l'occident, lieu de rencontres et de conflits.

Coralie Pradet

metteur en scène

Elle a reçu une solide formation en théâtre à l'École du Passage dirigée par Niels Arestrup. Elle a notamment travaillé avec Mario Gonzalès, Ariane Mnouchkine, Guy Freixe, Claude Degliame, Geneviève de Kermabon, Niels Arestrup, François Clavier, Patricia Sterlin, A. Del Peruggia, Mas Soengeng...

Actuellement elle fait partie de nombreuses troupes théâtrales : Compagnie Libre d'Esprit, Compagnie Baroque, Théâtre Buissonnier ... Et groupes musicaux : Blue Gospel, Ensemble Marini, Atzegana, Quintet Urbain, Filles de Rengaine.

Elle dirige la compagnie le Fiacre (théâtre et multimédia) et la compagnie Cameline (contes musicaux).

Elle a intégré la compagnie Libre d'esprit en 2006.

Mardi 5 octobre 2010

[« La Marquise d'O... », d'après von Kleist, et « la Petite Catherine de Heilbronn », de Heinrich von Kleist \(critique d'Anaïs Heluin\), l'Épée-de-Bois à Paris](#)

Kleist ou De la pureté dangereuse

Deux pièces, et le temps s'arrête. Ou se perd en d'incroyables détours. Cinq minutes auparavant, nous étions au Théâtre de l'Épée-de-Bois, investi depuis le 10 septembre 2010 par le festival Un automne à tisser. Et voilà que la Cie Libre d'esprit, avec « la Marquise d'O... » et « la Petite Catherine de Heilbronn » de Kleist, nous propulse dans un espace-temps singulier, dans une violence glaçante, et fascinante.



« la Petite Catherine de Heilbronn » | © D.R.

Tonnerre. Les éléments naturels paraissent entrer en résonance avec les activités humaines. C'est que la guerre éclate et qu'elle brouille les frontières entre le ciel et la terre. Elle est une fulgurance dans laquelle l'horreur se confond avec une hallucination. Aussi, quand la marquise d'O est renversée puis violée, la réalité de cette agression semble se dérober avec les assaillants, sans laisser de traces. On croit un instant que son sauveur, l'insaisissable comte F..., a effacé l'outrage, et son souvenir. D'ailleurs, quand elle surprend chez elle les premiers signes de grossesse, la marquise ne comprend pas. Veuve, elle vit avec sa fille et ses parents, et nie avoir connu d'autres hommes que son défunt mari...

C'est là que le drame réside. Dans le rejet de la femme violée, plus que dans le viol lui-même. L'adaptation au théâtre du roman de Kleist, *la Marquise d'O...*, se devait

alors de rendre compte du poids d'une société bourgeoise sur les individus, sur les femmes en particulier. Pour cela, le metteur en scène Nikson Pitaqaj a choisi de situer l'action dans les Balkans plutôt qu'en Italie du Nord, ce qui accentue la portée contemporaine de la pièce, et signifie surtout l'universelle cruauté des institutions humaines. Car ce contexte n'apparaît que de façon allusive, ce qui permet à la fabuleuse horlogerie sociale qui se met en marche devant nous d'agir comme un conte cruel, métaphore de toute société bourgeoise.

Le silence compose la partition de cette *Marquise*

Radical, le parti pris de la géométrie précise, minutieuse, donne à la pièce les allures d'une mécanique complexe. L'autorité de chaque personnage se mesure au nombre des regards qui se tournent vers lui, à la durée du silence qui les accompagnent. Avec la musique si particulière de Grégoire Lorieux, d'un baroque heurté et strident, le silence compose la partition de cette *Marquise*. Il est même celui qui prend le plus de place, qui concentre les émotions les plus fortes. Le visage des acteurs s'y fige en des expressions d'effroi intense, balayées par des actions soudaines. Le tableau qu'offre la famille de la marquise est saisissant. La plupart du temps serrée sur un petit banc, parfaitement immobile, elle incarne à elle seule la rigidité effrayante des esprits.

Pour la seconde partie du diptyque, *la Petite Catherine de Heilbronn*, Nikson Pitaqaj laisse place à Coralie Pradet, parfaite auparavant dans le rôle de la marquise. D'emblée, le changement de mise en scène se fait sentir. Bien loin de l'économie de paroles et de gestes de la première pièce, celle-ci s'ouvre sur un vieillard larmoyant, tremblant, se jetant à terre par désespoir. Les sentiments passent donc ici par

les gestes, par des déplacements pressés, qui contrastent nettement avec la lenteur glaçante de *la Marquise d'O...* Pourtant, tout n'est pas aussi simple qu'il y paraît : les émotions peuvent prendre des formes trompeuses, et l'amour se présenter sous les traits de la haine.



La pureté côtoie les pires monstruosités

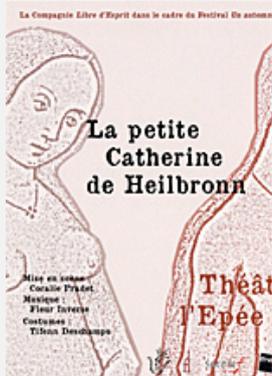
C'est bien le cas du comte de Strahl, pour qui Catherine éprouve une passion immodérée. Or tout dans la scénographie concourt à désigner la jeune fille comme étant le personnage le plus pur de tous : son costume blanc la nimbe d'innocence, tandis que les autres, de noir et de rouge vêtus, portent la trace d'une faute qui imprègne tout leur être. C'est aussi autour de Catherine que les acteurs semblent s'organiser sur scène : qu'elle soit piétinée ou portée aux nues, c'est elle qui détermine toute action, et qui perturbe le cours normal des choses. La pureté côtoie les pires monstruosités, alors elle effraie. C'est ce que les deux musiciens présents sur scène paraissent aussi exprimer. Face à face, ils semblent mener un combat. À armes pas vraiment égales : trois guitares électriques contre un luth. Une confrontation entre la pureté du baroque et la violence du rock.

Mais, à l'image des deux spectacles dans leur globalité, cet ensemble musical célèbre aussi la rencontre de deux époques : celle de Kleist et la nôtre. Le défi est relevé : à l'issue de ces deux pièces, séduit par l'univers de l'auteur, on ne peut s'empêcher de réfléchir au parallèle proposé par les deux mises en scène. ¶



 Recherche express
 Activer le mode recherche avancée

LA PETITE CATHERINE DE HEILBRONN
 Théâtre de l'Épée de Bois (Paris) octobre 2010



Comédie dramatique de Heinrich von Kleist, mise en scène de Coralie Pradet, avec Henri Vatin, Nikson Pitaqaj,, Leslie Salomon, Joseph Hernandez, Amélia Bréchet, Yan Brailowsky, Lina Cespedes, Zachary Lebourg, Catherine Bloch, Luigi Cerri, Anne-Sophie Pathé, Aurélie Miermont et Jean-Yves Duparc.

La petite Catherine fait l'admiration de toute la petite ville où elle grandit. Les bourgeois demandent sa main tour à tour. Belle, vertueuse, docile, elle finit par se fiancer à celui qui plaît le plus à son père, modeste artisan.

Le jour où un comte passe en ville, tout bascule et la petite Catherine, rompant ses fiançailles, se met à le suivre partout, dormant dans ses écuries, se jetant à ses pieds à la moindre occasion, elle risque sa vie pour apercevoir ce comte devenu son maître. Le père porte l'affaire devant la justice, estimant que le comte a envoûté sa fille dont l'attitude contraste décidément trop avec ce qu'elle a été toute sa vie durant. Ce procès dérangeant aura des répercussions insoupçonnées : on dit que la petite Catherine serait en fait la fille du roi.

Cette mise en scène de "**La petite Catherine de Heilbronn**" de **Heinrich von Kleist** par **Coralie Pradet** flotte entre réel et onirisme, évoquant à la fois le conte, le mythe, le drame et le suspense policier, balance entre folie et discours rationnel.

L'ambiance sonore de l'**Ensemble Fleur inverse** hésite quant à elle entre deux univers : baroque et électrisée, elle accompagne les revirements et circonvolutions de l'histoire.

Ce drame onirique en équilibre précaire nécessite un jeu subtil et envolé que mettent en place avec brio les membres de la **Compagnie Libre d'esprit**.

Amandine Agic

Nouveau Actualités **Voir aussi** Contact

« « « [feuilleter les articles](#) » » »

• **A lire aussi sur Froggy's Delight :**

Pas d'autres articles sur le même sujet



Actus...

24 octobre 2010 : Faites le plein

A défaut d'essence, mais c'est pour la bonne cause, il vous reste cette semaine à faire le plein de culture. Du théâtre, de la musique et des livres, avec en prime des **sessions acoustiques** en podcast et toujours la page Facebook et Youtube. sans plus attendre, voici le programme :

Côté musique :

"Losing Sleep" de Edwyn Collins,
 "History of Modern" de Orchestral Manoeuvres in the Dark,
 "Palladium" de Poney Express,
 "Mixed Race" de Tricky,
 Kami en interview,
 Kaolin en interview mais aussi en Froggy's Session
 Eiffel, Julien Pras et Stuck in the Sound au Zénith,
 Arnaud Fleurent-Didier - La Fiancée et Robin Leduc au
 Grand Mix de Tourcoing,
 Glasser, Thus:Owls et Natureboy au Point Éphémère,
 Tuung et Alice Lewis au Grand Mix de Tourcoing,
 Black Mountain à la Maroquinerie

Au théâtre :

"Andromaque" à la Comédie Française
 "Something Wilde" au Théâtre Artistique Athévains
 "Un nid pour quoi faire" au Théâtre de la Ville
 "La noce" au Théâtre des Abbesses
 "Lettres à Génica" au Théâtre de l'Atelier
 "Aimer" au Théâtre La Comédia
 "A propos de Martin" au Théâtre du Petit Hébortot
 "Dracula" au Théâtre Les Déchargeurs
 "Don Juan" au Théâtre Le Lucernaire
 "Le mec de la tombe d'à côté" au Théâtre de la Renaissance
 "Top girls" au Centre d'Animation des Halles
 "Footloose" à l'Espace Pierre Cardin et une autre chronique
 "Les Françaises" à Gare au Théâtre à Vitry dans le cadre du Cycle Labiche au Théâtre du Nord-Ouest :
 "Le voyage en Chine"
 "Si jamais je te pince"
 dans le cadre du Festival Un automne à tisser au Théâtre de l'Épée de Bois :
 "Thelma"
 "La petite Catherine de Heilbronn"
 un spectacle enfants : "Mes sorcières de la rue Mouffetard et du placard à balais" au Palais des Glaces et des reprises à ne pas rater :
 "Christophe Alévêque est Super rebelle..." au Théâtre du Rond Point
 "Libres sont les papillons" au Théâtre Côté Cour

Lecture avec :

"Napoléon et Alexandre, le rêve au sommet" de Vladimir Fédorovski
 "Elysée Noire 666" de Alex D. Jestaire

et Cinéma avec :

"Fin de concession" de Pierre Carles
 l'Intégrale Jan Svankmajer au Forum des Images
 l'Intégrale David Lynch à la Cinémathèque Française

Bonne lecture, bonne culture, et à la semaine prochaine.



La petite Catherine envoûte Saint-Laurent

16/06/2010 06:33



© Philippe Bréchet

La Compagnie Libre d'esprit et le groupe musical Fleur inverse, ensemble de comédiens et troubadours, ont uni leurs efforts et leurs moyens pour produire « La Petite Catherine de Heilbronn », une pièce écrite par Kleist en 1810. Des personnages lugubres apparaissent dans l'entrée voûtée du narthex de la vieille église Saint-Laurent : le comte est accusé de satanisme, de sorcellerie... Ce début évoque les mystères joués sur les parvis des cathédrales au Moyen-Age.

Mais très vite, les personnages prennent une dimension inattendue, l'espace de la nef est utilisé dans sa totalité. La rigidité des attitudes finit par produire un effet comique : on retrouve des instants de jeux d'enfants dans les déplacements ordonnés ou dans le passage d'une rivière imaginaire.

L'intrigue se rapproche de celle d'un conte : la petite Catherine est en réalité fille d'empereur et elle épousera celui pour lequel elle éprouve une folle passion. Certaines scènes sont rythmées par une musique ou des chants lancinants créés par Fleur inverse.



Une création en résidence à l'église Saint Laurent de Langeais (37)



Compagnie Libre d'Esprit

10, rue de l'ingénieur Keller

75015 Paris

Tel : 01 45 79 63 47 / 06 76 80 73 42

libre-esprit@sfr.fr

www.libredesprit.net



sacem 